

étang pour s'y baigner; après s'être baigné, il était ressorti (de l'étang), et, en avant de la troupe des éléphants, il se reposait au frais sous un arbre. Le chasseur alors décocha une flèche empoisonnée sur ce grand éléphant et l'atteignit entre les deux sourcils; le sang coula et entra dans les yeux; l'éléphant releva la tête pour voir d'où la flèche était partie; il aperçut le chasseur et lui adressa de loin un enseignement (en lui disant) : « Vous êtes un homme pervers et on ne saurait vous corriger; pour moi, dans l'état où je me trouve maintenant, je pourrais encore vous tuer; mais, par respect pour le kaṣāya (dont vous êtes revêtu), je ne vous tuerais pas ».

Il appela alors le chasseur (et lui dit) : « Venez promptement me couper les défenses. » Il protégea de son corps ce chasseur, de peur que les autres éléphants ne lui fissent du mal. Il y eut alors dans la forêt des devas qui prononcèrent cette gāthā :

*A l'intérieur, il n'a pas dépouillé son vêtement de sottise; — à l'extérieur, il s'est affublé d'un kaṣāya; — son cœur est toujours plein d'une perversité funeste; — le kaṣāya n'est point ce qui lui convient. — Le samādhi, le calme et l'absence de désirs, — l'extinction éternelle des chagrins qui tourmentent, — la paix et l'anéantissement perpétuels des sentiments extérieurs, — (c'est à l'homme qui réalise en lui tout cela que) le kaṣāya convient comme vêtement.*

N<sup>o</sup> 345.

(*Trip.*, XV, 8, p. 14 r<sup>o</sup>.)

Autrefois, il y avait un roi qui gouvernait fort bien les hommes et les êtres et qui écartait les ennemis haineux ;